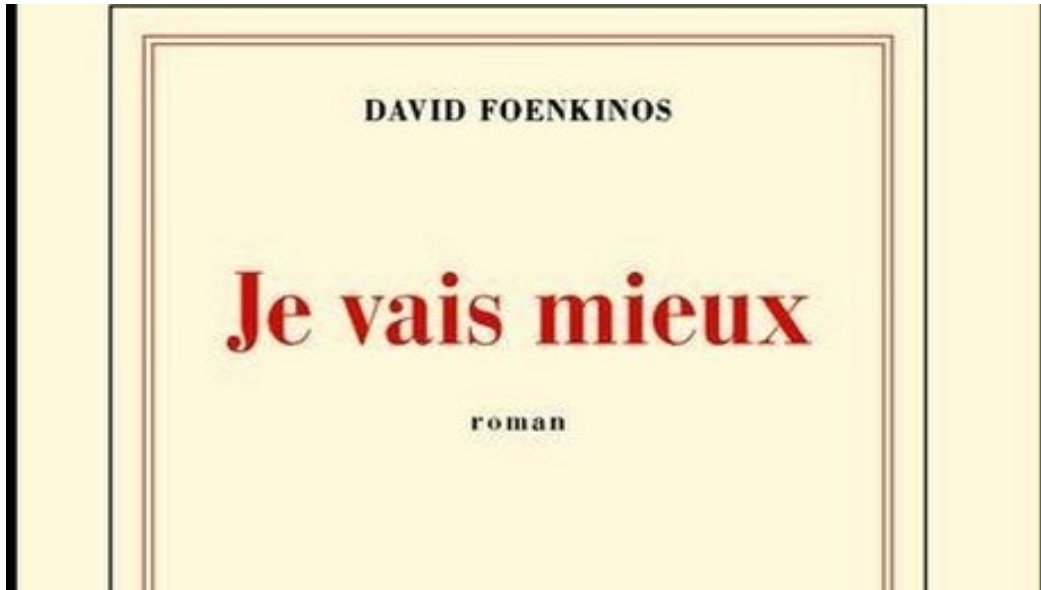


Je vais mieux

David Foenkinos



J'avais beaucoup aimé « La délicatesse » de David Foenkinos, je l'avais vu à Cassis au Printemps du livre et j'aime bien cet auteur que je vais d'abord vous présenter .

I-L'AUTEUR : Il étudie les lettres à la Sorbonne, tout en se formant au jazz, ce qui l'amène au métier de professeur de guitare. Son premier roman est publié en 2002 chez Gallimard. Ses romans sont traduits à l'étranger, dans trente-cinq langues.

‡ Le Potentiel érotique de ma femme, 2004 ; disp. en Folio. prix Roger-Nimier.

‡ La Délicatesse, 2009. Prix des Dunes (11 mai 2010) et 9 autres prix littéraires

‡ Les Souvenirs, 2011.

Œuvres principales pour moi !

Adaptation au cinéma :2011 : La Délicatesse. Avec son frère Stéphane, David Foenkinos vient d'achever le tournage d'une adaptation de son roman La Délicatesse avec Audrey Tautou et François Damiens. Le film est sorti le 21 décembre 2011² avec la collaboration d'Emilie Simon pour la bande originale

.II- LE ROMAN : Ce que j'aime dans les romans de Foenkinos c'est le modernisme, la légèreté de ce roman tout en étant empreint de gravité ! C'est pour moi une détente car je le trouve spirituel !

Le roman est l'histoire d'un homme : la quarantaine, bien dans sa vie, un boulot dans un cabinet d'architecte, une femme avec qui il est marié depuis longtemps, leurs relations sont bonnes, de grands enfants partis du foyer ! Tout a l'air de rouler !!!

Un soir, au cours d'un repas chez eux avec des amis, voilà qu'une douleur foudroyante le parcourt « j'ai immédiatement compris que quelque chose se passait ! » A partir de là, ce « mal au dos » ou « mal du siècle » devient le thème essentiel du roman et tout se trame autour de ça !

A chaque fin de paragraphe on a même droit au descriptif de la douleur et de son moral : cela débute par un : Intensité de la douleur 6 -État d'esprit : inquiet

Ces annotations apparaissent jusqu'à la fin du roman. On trouve ces formules de style aussi dans « la Délicatesse » !

Le roman est limpide, on se reconnaît dans ces descriptifs. On pourrait penser qu'en fait le héros est un homme heureux malgré sa douleur mais en fait l'histoire est de plus en plus « dramatique » pour lui !

Il fait le tour des hôpitaux, médecins, psychiatre, prostituées : rien ne l'apaise ; son angoisse grandit au fur et à mesure ; il s'imagine atteint d'un mal incurable (Foenkinos pense à B. Giraudeau dont le cancer avait commencé par un fort mal au dos !)

Peu à peu pour cet homme, tout se décompose : la vie dans l'entreprise, avant il l'aimait bien son entreprise en fait il l'avait tolérée (p 27) : « C'était ainsi, le monde avait changé : il fallait être efficace et productif...stress... ». Maintenant c'est « chacun pour soi » (p.32).

Après c'est la dispute avec les parents qu'il n'a jamais osé affronter p.198 : « vous ne m'aimez pas, surtout toi : tu ne m'aimes pas ! au moins les choses sont dites » mais le père, loin de se remettre en question lui dit « ton mal au dos, ça ne m'étonne pas » (p 199 à 202) « tu voudrais qu'on t'admire... »

Après c'est l'annonce brutale d'Élise, sa femme « je voudrais qu'on divorce ! »

Bref ce roman évoque tous les malheurs qui s'abattent sur l'homme moderne dans cette société stressante : les couples qui se défont, le travail harassant qui réduit l'individu à être un pion « on marche toujours au bord du précipice ; il suffit d'un rien pour tomber : la chute fait partie de nous »

Puis les choses s'améliorent ! Il comprend « que le mal au dos devait être la somme de tous les nœuds jamais dénoués » (p.257) !!!!

Chilpéric 1er, *Le roi assassiné deux fois*

Frédéric Armand

Cet ouvrage est, une fois de plus, l'occasion de vérifier à quel point les réputations sont trompeuses. La seule source concernant Chilpéric 1er (527-584) a longtemps été *L'histoire des Francs* écrite par Grégoire de Tours (539-594), évêque contemporain issu d'une famille de sénateurs Romains qui du fait de ses origines nobles méprisait les Francs en général et Chilpéric en particulier. C'est d'ailleurs Grégoire de Tours qui a inspiré le sous-titre de ce livre, roi assassiné deux fois, physiquement en 584, sa mémoire assassinée ensuite.

En fait la haine féroce que Grégoire voue à Chilpéric est surtout la conséquence du meurtre de Galswinthe, première épouse de Chilpéric par la seconde, la redoutable Frédégonde. Or cette Galswinthe était sœur de Brunehaut, épouse de Sigebert roi d'Austrasie et frère de Chilpéric roi de Neustrie, toutes deux filles d'Athanagild roi des Wisigoths et toutes deux ayant abjuré l'arianisme pour la foi nicéenne afin de se marier avec les fils de Clothaire. C'est ainsi que chaque décision ou action de Chilpéric est critiquée et que rien ne lui est épargné. Il est vrai que Chilpéric collectionnait les échecs et les retournements de veste, toutefois il n'avait pas que de mauvaises idées, en témoigne cette réforme de l'alphabet qu'il avait initié afin de rendre les sonorités gothiques plus faciles à transcrire, réforme abandonnée par ses successeurs. Il faut dire qu'en ces temps particulièrement troublés la vie d'un roi Franc n'avait rien de tranquille, principalement à cause de cette coutume divisant le royaume entre tous les héritiers mâles du roi défunt. Il est toutefois remarquable de constater que ces héritiers savaient interrompre leurs luttes intestines dès que l'intégrité du royaume des Francs se voyait menacée de l'extérieur (Saxons, Wisigoths ou Burgondes) et unir leurs forces, repousser d'éventuels agresseurs pour ensuite continuer leurs guerres fratricides comme si de rien n'était, chacun voulant reconstituer à son profit l'intégralité du royaume paternel.

L'anecdote du mausolée de Clothaire est révélatrice des mœurs plus que bizarres de cette époque. À la mort de Clothaire, le mausolée destiné à lui servir de tombe n'était pas achevé ; bon fils, ses quatre héritiers, Chilpéric, Caribert, Gontran et Sigebert en continuèrent la construction, tout en se faisant la guerre, la dépouille du roi attendant dans un temple en bois. Lorsque le mausolée en pierre fut achevé (aujourd'hui basilique Saint-Médard de Soissons), les cendres de Clothaire y furent transférées et la construction provisoire fut débitée en cure-dents soit-disant miraculeux qui, vendus à prix d'or, rapportèrent une véritable fortune.

Yves Le Merre

La comtesse de Ségur

I Biographie :

Sophie Rostoptchine naît près de Moscou en 1799. Elle est la troisième enfant de la famille. Elle reçoit une excellente éducation, (elle parle 5 langues) mais sa mère est très sévère et Sophie, turbulente, sera bien souvent punie. C'est en 1812, elle a 13 ans, que sa mère la contraint à se convertir au catholicisme. Auparavant, elle avait été élevée dans la foi orthodoxe.

Son père, Fédor, est gouverneur de Moscou et donnera l'ordre d'incendier la ville pour couper les vivres aux troupes napoléoniennes. Disgracié par le tsar, mécontent de cette destruction de sa capitale, il s'exile en Pologne en 1814. C'est en 1817 qu'il arrive en France après être passé par l'Italie et l'Allemagne. Il fait alors venir sa famille.

Sophie a 18 ans. Elle rencontre Eugène de Ségur (1798-1869), fils d'un maréchal d'Empire et en tombe amoureux. Le mariage est célébré deux ans plus tard, en 1819. D'abord heureux, il se gâte assez vite, Eugène est un paresseux qui dilapide la fortune de sa femme et la trompe sans vergogne, en particulier avec les bonnes de la famille !

C'est en 1822 que Fédor donne à sa fille le château des Nouettes sur la commune d'Aube, dans le département de l'Orne en basse Normandie. Sophie y passera 50 années, consacrées à ses enfants (elle en a 8) et plus tard à ses petits enfants qui seront les vrais amours de sa vie.

Son mari la délaisse de plus en plus. En 1830 il est fait pair de France. Sophie tombe malade, crises de nerf, périodes de mutisme total. On ne sait pas si c'était génétique ou consécutif à une maladie vénérienne contractée du fait des innombrables infidélités de son mari.

Elle prend l'habitude, le soir au coucher, de raconter des histoires à ses enfants et petits enfants. C'est en 1855 (elle a 56 ans) qu'elle rencontre Louis Hachette qui lui signe un contrat de 1000 francs pour un livre pour enfants : il s'agit des « Nouveaux contes de fées »

19 autres volumes suivront (voir liste)

En 1866 elle devient sœur franciscaine sous le nom de sœur Marie Françoise.

Des difficultés d'argent la contraignent à vendre les Nouettes en 1872 Elle s'installe à Paris au 27 de la rue Casimir Perier.

Elle y meurt entourée de sa famille en 1874. Elle est inhumée en Bretagne, dans le Morbihan auprès de l'une de ses petites filles. Sur sa tombe une croix avec la mention : « Dieu et mes enfants »

II Son œuvre :

A/ Les romans :

- Nouveaux contes de fées
 - Les malheurs de Sophie
 - Les petites filles modèles
 - Les Vacances
 - Les mémoires d'un âne
 - Pauvre Blaise
 - La sœur de Gribouille
 - Les bons enfants
 - Les deux nigauds
 - Le général Dourakine
 - L'auberge de l'ange gardien
 - François le bossu
 - Un bon petit diable
 - Jean qui grogne et Jean qui rit
 - Comédies et proverbe
 - La fortune de Gaspard
 - Quel amour d'enfant !
 - Le mauvais génie
 - Diloy le chemineau
- 1871 Après la pluie le beau temps
1872

B/ Des livres didactiques portant sur la santé ou la religion :

La santé des enfants en 1855

Le livre de messe des enfants

L'évangile d'une grand-mère

Les Actes des Apôtres

La Bible d'une grand-mère dernier paru en 1869

C/ Plusieurs volumes de Correspondances ont également été édités

A ce jour on estime à 29 000 000 d'ouvrages de la Comtesse vendus.

En 1990, Robert Laffont a fait paraître une édition en 3 tomes avec notes et suppléments où on retrouve, outre les romans, certains ouvrages didactiques et une partie de la correspondance de la Comtesse.

III La morale et le monde de la Comtesse :

Ses romans sont faits pour éduquer l'enfant, lui montrer le chemin à suivre, lui donner des exemples « à faire » et « à ne pas faire »....

Pour la Comtesse, l'éducation est primordiale : trop de violence, des mauvais traitements gâtent l'enfant, peut être à jamais. Au contraire, une douce fermeté en fera « un bon sujet » pour parler comme Sophie !

Et pourtant on ne peut s'empêcher de voir avec quelle délectation (le mot n'est pas trop fort) elle décrit les séances de fouet ou de knout (général Dourakine), les journées passées enfermée dans une chambre (Sophie) ou les carcans pour redresser le dos (Comédies et Proverbes)

Le catholicisme est omniprésent, la messe, les prières du soir, occupent une partie de la journée. Le curé est un conseiller auquel on a souvent recours, il est reçu à la table du château.

La vie se passe dans le calme de la campagne. La ville est source de problèmes, de vices (voir les deux nigauds).

On se reçoit de château à château, on est « entre soi ».

Les serviteurs, bien traités, sont aux ordres, ils sont obéissants, bons catholiques.....

Les noms donnés aux personnages sont parlants :

« nobles » pour les bons : M de Réhan, madame de Rosebourg, de Fleurville....

« ridicules » pour les personnages grotesques : Tourneboule, Innocent et Simplicie.....

« négatifs » pour les méchants : Gredinet, Fourbillon, Gueusard.....

Même les prénoms ne sont pas choisis au hasard : classiques, bien français pour les héros : Camille, François, Paul, Madeleine. ; rustiques pour les serviteurs : Nicaise, Alcide, Blaise....

IV Ce qu'il en advint....

La comtesse de Ségur appartient à un monde déjà dépassé. Elle a vécu plusieurs révolutions (1830, 1848) sans que ses opinions se modifient. Pour elle, les nobles ont un devoir d'aide aux plus pauvres mais les pauvres se doivent de rester à leur place. Chacun dans son monde, on ne déroge pas.

La vie de ses deux petites filles les plus célèbres, Camille et Madeleine de Malaret, les petites filles modèles, nous montre que ses leçons n'étaient peut être pas tout à fait les bonnes : en effet, Camille aura une vie misérable, maltraitée et ruinée par un époux volage (encore un !) quant à Madeleine, devant de tels exemples, elle entre en religion et n'aura pas de descendance.

Annie MONVILLE